

BERNARD GREPPO

VIES

MORTS

EXISTENCE

roman

*plusieurs sagas familiales se répondent en  
écho*

Bernard Greppo

Vies Morts Existence

*Plusieurs sagas familiales se répondent en écho*

© Bernard Greppo, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3671-9



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## AVERTISSEMENT

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

# **TOME 1**

**Les brumes de l'âge**

**Une histoire transgénérationnelle**

*À tous les enfants qui souffrent trop*  
*À tous ceux qui s'épanouissent malgré tout*  
*À tous les amoureux*  
*À l'espérance*

*« Le mot progrès n'aura aucun sens  
tant qu'il y aura des enfants malheureux. »*

Albert EINSTEIN

*« L'homme intérieur ne se situe ni dans le temps, ni dans l'espace  
mais purement et simplement dans l'éternité. »*

Maître ECKHART

# I

## La part des anges

*« Les anges ont aussi leurs diables,  
et les diables leurs anges. »*

Stanislaw Jerzy Lec

Je suis né très vieux. Je suis mort, une première fois en 2006 à l'âge d'un patriarche, décédé à nouveau en 1999 mais beaucoup plus jeune, à soixante et un ans.

Avant de mourir définitivement je m'étais tout d'abord stabilisé vers une sorte de cinquantaine durable, proche de l'âge qu'avait mon grand-père maternel lorsqu'ils l'ont tué.

En fait, vous le lirez un peu plus loin, en une seule vie je suis né et mort trois fois !

Mon grand-père, Georges Tricorne, avait accepté une condamnation injuste qu'il n'avait pas méritée.

Il est mort à cinquante-deux ans, sur l'échafaud, par une belle journée d'été de la Belle Epoque. L'un de ces moments qui laisse habituellement l'un des meilleurs souvenirs de l'année. C'était un vendredi, juste avant un samedi de repos exceptionnel, qui allait donner à tous l'occasion de se détendre en famille.

Il est mort à cinquante-deux ans, je suis né trente-trois ans plus tard.

Comme j'ai repris immédiatement après sa mort le flambeau de son existence, en additionnant les deux, le calcul est simple, j'ai commencé à



vivre à quatre-vingt-cinq ans.

Je le reconnais, c'est difficile d'accepter l'idée très curieuse d'une vie qui aurait commencé si tard. En terme trivial, on pourrait dire que je suis venu au monde comme un « petit vieux ».

Je peux imaginer, lecteur, votre perplexité. Probablement pensez-vous tout de suite que l'écrivain auquel vous faites l'honneur de prêter un peu de votre temps est tout simplement fou, au minimum tellement farfelu qu'il n'est peut-être pas utile de gaspiller quelques minutes de plus ?

Il me semble pourtant qu'en renonçant tout de suite et pour de simples raisons de bon sens à cette lecture, vous perdriez l'occasion de visiter une temporalité, certes un peu mystérieuse, mais dont la densité et les sinuosités peuvent permettre la découverte de terres inconnues. Ce voyage dans le fantastique plus proche de Jules Verne que de Descartes en vaut peut-être la peine. J'ai pourtant l'intuition que certaines pages pourraient vous laisser une impression d'étrangeté que je voudrais vous aider à surpasser. Pour ce faire je vais rester à vos côtés au fil de votre lecture pour vous donner tout appui de ma part que vous seriez en droit de me demander. À cette fin, chacun des chapitres se termine par un arbre généalogique qui facilitera, j'en suis certain, votre progression dans un temps qui parfois se dilate tout autant qu'il se rétracte comme une danse dont les mouvements vous conduiront d'une époque à une autre.

Lecteur, je voudrais encore me permettre un petit conseil. Ne vous figez pas sur la question du temps, elle n'a pas tellement d'importance. La temporalité est avant tout celle que vous choisirez. La délimitation de l'espace-temps vous appartient. Version surnaturelle ou plus ordinaire, telle est votre liberté.

Je me permets donc d'inclure, ce qui n'est pas des plus classiques, ce petit avant-propos car en fait les choses sont un peu plus compliquées, puisqu'à ma naissance je suis mort provisoirement pendant quelques instants.

Ce jour-là, je me souviens en avoir vu de toutes les couleurs. J'eus l'impression qu'une minuscule bulle s'était extraite de moi et avait rejoint

un souffle infini dans lequel la plus grande partie de mon être trouva immédiatement refuge. Ce passage fut d'une volupté inouïe.

Je ne sais plus comment j'ai réussi à me remémorer ce moment, mais je dois en convenir, ma sensibilité et mon savoir ne sont pas ordinaires.

L'éternité d'un instant, au cours de ma toute première disparition, j'ai fait connaissance avec un monde parallèle. Pourtant, d'après mes proches, je ne serais pas resté mon cœur à l'arrêt et sans respiration, plus d'une ou deux minutes.

Les médecins ont fait repartir la mécanique et ensuite tout aurait repris son cours normal.

Ma mère a tout de même pensé que j'étais né cinq heures plus tard.

Alors qu'elle s'attendait à une fille, peut-être a-t-elle eu besoin d'un peu de temps pour se remettre d'avoir donné naissance à un cinquième garçon ?

Dans le fond, l'idée que j'aurais du naître sous l'étoile d'un autre sexe fut plutôt aidante. Elle m'a autorisé à un peu plus d'originalité que mes quatre frères.

J'étais la fille de la famille : sensible, rêveuse, imaginative, un peu farfelue.

Tous les autres étaient si austères qu'il n'en fallait finalement pas beaucoup pour parvenir à passer pour quelqu'un d'extravagant.

Fille présumée, j'en ai profité pour me planquer et travestir toutes sortes de tourments liés au fait que mon âge avançait beaucoup trop rapidement. Il faut dire que d'années en années mes tracasseries ne sont pas allés en s'arrangeant.

En plus, ma famille étant très traditionnelle, chaque année pour mon anniversaire, on réunissait le ban et l'arrière ban de la famille pour fêter « *la petite* ».

Tout le monde m'appelait comme ça. J'allais devenir la « *petite* » de l'épicière, la « *petite* » de ma tante, la « *petite* » de mes frères, la « *petite* »